



HAL
open science

Marxisme et philosophie analytique : un essai de réconciliation autour de Cohen

Fabien Tarrit

► **To cite this version:**

Fabien Tarrit. Marxisme et philosophie analytique : un essai de réconciliation autour de Cohen. François Calori; Ludovic Chevalier; Christian Nadeau. Le politique et ses normes : les débats contemporains en philosophie politique : actes du Colloque international jeunes chercheurs sur "Les méthodes en philosophie politique", Université Rennes I, 28 février, 1er et 2 mars 2005 / organisé par l'UFR de philosophie de l'Université de Rennes I et l'Équipe d'accueil 1270 "Philosophie des normes"; avec la collaboration de l'École doctorale "Droit, Science politique, Philosophie" de Rennes et le Centre de Recherche en Éthique de l'université de Montréal (CREUM), Presses universitaires de Rennes, pp.91-102, 2006, L'Univers des normes, ISSN 1761-8800, 2-7535-0301-X. hal-02021148

HAL Id: hal-02021148

<https://hal.science/hal-02021148>

Submitted on 19 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marxisme et philosophie analytique. Un essai de réconciliation autour de Cohen

Fabien TARRIT

*Doctorant, Université de Reims Champagne-Ardenne
UFR de Sciences Économiques, CERAS OMI-LAME*¹

La philosophie analytique, associée au positivisme logique, a longtemps été hostile au marxisme, comme à la philosophie continentale en général, notamment pour son manque de rigueur : « Les paradigmes existants de la philosophie marxiste continentale sont affaiblis par une absence de définition attentive, d'argumentation claire et précise ². » Réciproquement, les philosophes continentaux, notamment les marxistes, critiquent la philosophie analytique pour sembler indifférente à des thèmes qui leur sont essentiels, en privilégiant la résolution des problèmes spécifiques, à la réalisation de synthèses théoriques. Elle recherche avant tout la logique et s'oppose aux philosophies de la totalité. Le positivisme logique et la philosophie analytique ont souvent été caractérisés par les marxistes d'ahistoriques, de scientistes. Marcuse accusait notamment l'œuvre de Wittgenstein de « sado-masochisme académique, d'auto-humiliation et d'auto-dénonciation des intellectuels dont le travail ne débouche pas sur des réalisations scientifiques, techniques ³ ».

Toutefois, avec la publication de *Karl Marx's Theory of History : a Defence* en 1978, Cohen franchit explicitement la barrière historique entre marxisme et philosophie analytique : « La présentation respecte deux contraintes : d'une part, ce qu'a écrit Marx, et, d'autre part ces critères de clarté et de rigueur qui distinguent la philosophie analytique du vingtième siècle ⁴. » Une telle approche semble s'opposer à la thèse traditionnelle selon laquelle les sources théoriques du marxisme sont la philosophie allemande, l'économie politique classique anglaise et le socialisme utopique français ⁵. En l'occurrence, la polémique porte sur la relation du marxisme à

¹ Centre d'Études et de Recherches sur l'Analyse des Systèmes - Organisations, Marchés et Institutions
Laboratoire d'Analyse des Mouvements Économiques.

² RUBEN, 1980, p. 227, traduit par nos soins.

³ MARCUSE H., 1968, p. 196.

⁴ COHEN G.A., 2000, p. ix. Toutes les citations de Cohen sont traduites par nos soins.

⁵ Ces trois éléments ne sauraient être étudiés indépendamment les uns des autres, au sens où ils s'unissent et se confrontent dialectiquement pour donner naissance au matérialisme dialectique et au socialisme scientifique, au matérialisme historique et à la théorie de la plus-value. Cf. KAUTSKY K., *Les trois Sources du marxisme. L'œuvre historique de Marx*, Paris, Spartacus, 1977 ; LENINE V.I., *Les trois*

la philosophie hégélienne, à laquelle Marx reconnaît explicitement un héritage : « mes rapports avec Hegel sont très simples. Je suis un disciple de Hegel et le bavardage présomptueux des épigones qui croient avoir enterré ce penseur éminent me paraît franchement ridicule. Toutefois, j'ai pris la liberté d'adopter envers mon maître une attitude critique, de débarrasser sa dialectique de son mysticisme et de lui faire subir ici un changement profond ⁶ ». Pour Hegel comme pour Marx, le progrès suit un processus dialectique selon lequel l'état donné d'un système social contient et présuppose les états ultérieurs, alors que le rejet de tout raisonnement dialectique est un des éléments fondateurs de la philosophie analytique.

Nous allons donc nous interroger, à partir de l'œuvre de Cohen, sur la possibilité d'une interprétation de l'œuvre de Marx sur les fondements de la philosophie analytique.

Nous dégagerons dans un premier temps en quoi la relecture du matérialisme historique proposée par Cohen s'inscrit dans le cadre de la philosophie analytique et du positivisme logique, et dans un second temps en quoi son œuvre est à l'origine de la constitution du marxisme analytique, qui tend à reconstruire l'ensemble de l'œuvre de Marx sur des fondements analytiques.

1. Une relecture non dialectique du matérialisme historique

La parution de *Karl Marx's Theory of History* a marqué une rupture, au sens où l'œuvre de Marx était jusqu'alors associée à la méthode dialectique. Cohen a modifié un tel énoncé en proposant une défense non dialectique du matérialisme historique. Nous constaterons comment Cohen rejette tout héritage hégélien et reconnaît une inspiration althussérienne, puis nous dégagerons comment il articule les concepts du matérialisme historique autour de thèses explicatives.

1.1. Une interprétation anti-hégélienne et post-althussérienne

Cohen fait partie des philosophes anglo-saxons ayant subi l'influence d'Althusser, qui s'est exercée sur lui comme un repoussoir contre l'hégélianisme, auquel il a opposé les méthodes philosophiques et épistémologiques alors dominantes outre-Manche : philosophie analytique et positivisme logique.

« La principale partie du livre [...] est précédée d'une esquisse d'"Images d'Histoire chez Hegel et Marx", ainsi nommée car elle concerne des idées n'ayant pas le degré d'articulation suggéré par le terme "théorie" ⁷. » Marx aurait conservé la structure de la théorie de l'histoire de Hegel, en aurait transformé le contenu, et aurait substitué une structure dialectique matérialiste à la structure idéaliste hégélienne. Pour Hegel, l'histoire se développe dialectiquement, de la conscience sensitive – unité indifférenciée – à la raison – unité différenciée – en passant par la compréhension – différenciation. Pour Marx, la structure correspondante prend une forme matérialiste : du communisme primitif au communisme moderne, en passant par la société de classes. La dialectique est ainsi débarrassée de sa forme mystifiée, transformée en une dialectique réelle, et l'histoire se trouve dotée d'un développement non spéculatif.

Marx aurait, selon Cohen, remplacé l'esprit universel de Hegel par l'industrie humaine, tout en conservant son aspect métaphysique, les sociétés étant décrites comme les incarnations des étapes d'un processus unique de développement productif : « Il reste dans les œuvres matures de Marx des éléments de l'origine

sources et les trois parties constitutives du marxisme, Pékin, Editions en langues étrangères, 1976 ; plus récemment KOUVELAKIS E., *Philosophie et révolution, de Kant à Marx*, Paris, PUF, 2003.

⁶ MARX K., 1968, p. 528.

⁷ COHEN G.A., 2000, p. x.

hégélienne de la théorie. [...] Toutefois, mon but est de présenter le matérialisme historique aussi scientifiquement que possible, et par conséquent, j'ai légitimement ignoré le résidu hégélien⁸. » En particulier, Cohen critique la dialectique comme une conception obstétrique, selon laquelle toute solution à un problème est découverte à partir du moment où le problème est pleinement développé. En l'occurrence, le capitalisme aurait produit les agents de son renversement et donc du progrès de l'histoire vers une forme sociale supérieure. Cohen considère cette approche comme erronée, au regard de l'histoire passée, mais également comme dangereuse en ce qu'elle nierait le besoin d'activité humaine. Il tire la conclusion suivante : « Au lieu de le renverser, Marx aurait mieux fait, après avoir désavoué Hegel, de le laisser là où il était⁹. »

C'est notamment dans la remise en cause de l'origine hégélienne de l'œuvre de Marx que Cohen se positionne dans le prolongement intellectuel d'Althusser¹⁰. Il s'associe à la coupure épistémologique et s'intéresse essentiellement aux œuvres dites matures de Marx : « *Pour Marx* d'Althusser m'a persuadé que ce qui est réellement important chez Marx se trouve dans *Le Capital* et ses écrits préparatoires¹¹. » Althusser se fixait pour objectif de « rechercher quel type de philosophie correspond le mieux à ce que Marx a écrit dans *Le Capital*. Quelle qu'elle soit ce ne sera pas une philosophie marxiste : ce sera une philosophie pour le marxisme¹² ».

Pour Cohen, il s'agit de la philosophie analytique. Constituée en opposition à l'hégélianisme, elle peut être résumée en trois points : l'étude d'une réalité indépendante, l'accent mis sur la logique et la linguistique comme concepts centraux, et l'autonomie de l'investigation philosophique par rapport au contenu qu'elle étudie¹³. Cohen se fixe pour objectif de substituer la philosophie analytique à la logique hégélienne dans l'œuvre théorique de Marx, de laquelle, s'opposant à Lukács¹⁴, il sépare le contenu de la méthode d'exposition.

Il définit sa méthode comme un ensemble de théorèmes suivant un ensemble de postulats dont il teste la validité ; il se revendique du positivisme logique en termes de précision intellectuelle, et tente de défendre la théorie de l'histoire de Marx en utilisant les critères analytiques. Il est possible d'affirmer que l'apport de Cohen est de caractériser cette théorie en particulier comme une articulation entre les éléments qui la composent (positivisme logique), dont chacun est analysé indépendamment au préalable (philosophie analytique). Positivisme logique et philosophie analytique peuvent être considérés comme deux aspects de la même conception du monde : l'analyste décompose les totalités complexes en leurs parties constituantes, le positiviste essaie de les rassembler.

Rejetant toute spécificité méthodologique au marxisme et maintenant que le marxisme puise sa singularité dans ses positions sur le fonctionnement du monde, il affirme que toute méthode, à partir du moment où elle permet une expression

⁸ COHEN G.A., 1980, p. 44.

⁹ COHEN G.A., 1988, p. 172.

¹⁰ « Cette philosophie de Hegel, même "renversée", ne "collait pas", ne marchait pas. [...] Ce renversement ne fait que reproduire les structures de ladite philosophie hégélienne [...] surtout dans la philosophie de l'histoire de Marx. » (ALTHUSSER L., 1996, p. 88).

¹¹ COHEN G.A., 2000, p. x.

¹² ALTHUSSER L., 1994, p. 37-38.

¹³ La nature anti-hégélienne de la philosophie analytique peut toutefois être nuancée, notamment avec les travaux de Duhem et Quine, mais il s'agit là de prolongements, et non des fondements de la philosophie analytique, sur lesquels s'appuie Cohen.

¹⁴ « L'orthodoxie en matière de marxisme se réfère [...] exclusivement à la méthode. » (LUKACS G., 1960, p. 257).

rigoureuse, peut être mise au service du marxisme. Pour Cohen, la philosophie n'a pas pour objectif d'être une prise de parti, mais une activité scientifique. Il ne cherche pas à défendre le marxisme comme ensemble théorique constitué et homogène¹⁵, et il utilise les méthodes de la philosophie analytique pour une défense du matérialisme historique¹⁶.

1.2. Le matérialisme historique comme objet d'étude

Du corpus théorique marxiste, Cohen extrait la conception matérialiste de l'histoire, sur laquelle il produit un travail analytique, conceptuel, à partir de la Préface à *Contribution à la critique de l'économie politique*. Cohen ne juge pas le matérialisme historique au regard de l'histoire réelle, mais de sa cohérence conceptuelle. Dans la tradition analytique, il définit au préalable les éléments constitutifs d'un ensemble, en l'occurrence les forces productives et les rapports de production, et par la suite les articule par des thèses explicatives, en l'occurrence la Thèse du Développement et la Thèse de la Primauté.

Avant d'énoncer l'articulation de la théorie, Cohen s'attache à dégager les concepts énoncés dans cette Préface, notamment les forces productives et les rapports de production. Il propose une définition stricte des forces productives en énonçant que « seul ce qui contribue matériellement à l'activité productive au sens de Marx est une force productive¹⁷ ». En leur sein, il sépare la dimension objective de la dimension subjective, la première se composant des moyens de production, c'est-à-dire les instruments de production et les matières premières, la seconde correspondant à la force de travail. Le développement des forces productives est définie comme la croissance de la productivité, c'est-à-dire le quotient « Taille du produit / Quantité de travail direct nécessaire à sa production¹⁸ » : il s'agit de la puissance physique des producteurs, mais aussi du niveau de technologie et du niveau de qualification. Pour Cohen, le développement des forces productives est avant tout une question de développement de la force de travail : la « dimension subjective des forces productives est plus importante que la dimension objective ; et dans la dimension la plus importante, la partie la plus apte au développement est le savoir¹⁹ ». C'est ainsi que la science est non seulement considérée comme une force productive, mais elle en est le cœur, si bien qu'« à ses étapes les plus élevées, le développement des forces productives se confond [...] avec le développement de la science productivement utile²⁰ ».

Les rapports de production sont définis indépendamment des forces productives²¹, comme des « rapports de pouvoir effectif sur les personnes et les forces productives, pas des rapports de propriété légale²² ». Il propose une analyse de la société comme une articulation des éléments qui la composent, dont chacun doit être analysé indépendamment au préalable, et il procède ainsi avec les forces productives et les rapports de production. Les rapports sociaux de production constituent le cadre social

¹⁵ « Le marxisme n'est pas une théorie mais un ensemble de théories plus ou moins reliées. » (COHEN G.A., 1985, p. 53).

¹⁶ En l'occurrence, il ne défend pas la théorie de la valeur travail : « La théorie de la valeur travail n'est pas adaptée à l'accusation d'exploitation que les marxistes adressent au capitalisme. » (COHEN G.A., 1979, p. 339).

¹⁷ COHEN G.A., 2000, p. 34.

¹⁸ *Ibidem*, p. 56.

¹⁹ COHEN G.A., 1982, p. 29.

²⁰ COHEN G.A., 2000, p. 45.

²¹ « La structure ou base économique se compose [...] uniquement des rapports de production : elle n'inclut pas les forces productives. » (COHEN G.A., 1982, p. 29).

²² *Ibidem*, p. 63.

dans lequel a lieu un développement des forces productives matérielles : « Il existe autant de types de structure économique que de genres de relations entre le producteur immédiat et les forces productives ²³. » Ces rapports constituent le fondement de la société, sur lequel s'élève une superstructure.

Cohen articule le matérialisme historique par deux thèses, la Thèse du Développement et la Thèse de la Primauté. Selon la Thèse du Développement, « les forces productives tendent à se développer à travers l'histoire ²⁴ ». Il existerait une tendance immanente au progrès productif. Cette thèse est le fondement de la Thèse de la Primauté, selon laquelle « la nature des rapports de production d'une société s'explique par le niveau de développement de ses forces productives ²⁵ ». Cette thèse affirme que les forces productives constituent la force motrice de l'histoire, et que les rapports sociaux de production correspondent à la forme sociale qui permet le développement des forces productives matérielles à un moment donné. En termes de cohérence logique, il est possible de dégager un ensemble d'énoncés :

- Les forces productives se développent à travers l'histoire.
- Un ensemble donné de rapports de production correspond à un certain niveau de développement des forces productives.
- À un moment donné, le développement des forces productives entre en contradiction avec les rapports de productions existants.
- Les rapports de production se transforment afin de correspondre au niveau de développement des forces productives.
- Les rapports de production nouveaux permettent un niveau de développement supérieur des forces productives.

De même, la base économique possède la primauté explicative sur la superstructure. En d'autres termes, le niveau de développement des forces productives explique la nature de la structure économique qui, à son tour, explique la nature de la superstructure, ce qui correspond à l'affirmation de Marx et Engels selon laquelle « la quantité de forces productives accessibles aux hommes détermine l'ordre social ²⁶ ».

L'élaboration du matérialisme historique proposée par Cohen préserve donc le fondement conceptuel d'origine en lui attribuant une forme d'exposition nouvelle. Contrairement à Hegel et à Marx, pour qui les éléments se définissent par les rapports qui existent entre eux, Cohen définit préalablement les concepts élémentaires, et il reproduit ainsi la structure de la philosophie analytique dans la conception marxiste de l'histoire.

2. A l'origine du marxisme analytique

En utilisant les méthodes de la philosophie analytique et du positivisme logique pour une défense du matérialisme historique, Cohen a impulsé le développement du marxisme analytique. Nous dégagerons dans un premier temps les éléments qui ont fait de Cohen un précurseur, et dans un second temps, nous étudierons deux des auteurs centraux du courant, Roemer et Elster, initiateurs du marxisme de choix rationnel, et responsables des principales innovations théoriques.

²³ COHEN G.A., 2000, p. 78.

²⁴ *Ibidem*, p. 150.

²⁵ *Ibidem*, p. 134.

²⁶ MARX K., ENGELS F., 1982, p. 1069.

2.1 Cohen précurseur d'un « marxisme sans foutaise »

A partir de 1979, un an après sa publication, des rencontres eurent lieu chaque mois de septembre²⁷, sur l'initiative de Cohen et Elster, entre auteurs ayant pour objet de recherche un marxisme sans raisonnement dialectique, d'où le surnom « marxisme sans foutaise » (*Non-bullshit Marxism group*), parmi lesquels Cohen, Elster, Roemer, Wright, Van Parijs, Brenner, Przeworski, Carling, Bowles. Nous constaterons en quoi leur approche est positiviste, et qu'elle est marquée par une forte diversité.

Il s'agit de décomposer le corpus marxiste en divers champs disciplinaires, de les tester indépendamment les uns des autres, et d'étudier leur relation logique. Ainsi, « il devenait plus ouvert au jugement de décider quelles parties du corpus marxiste se tenaient et lesquelles tombaient ensemble²⁸ ». La nouveauté apportée par les marxistes analytiques est essentiellement méthodologique, et des modifications apportées au contenu théorique en ont résulté. Le marxisme est étudié comme un « programme de recherche socio-scientifique²⁹ », doté d'un noyau dur et d'une ceinture protectrice, au sens de Lakatos. Dans le but, explicite ou implicite, de reconstruire le marxisme, chaque aspect de la théorie est minutieusement analysé. Quatre éléments sont avancés par Wright pour caractériser « ce qui est analytique à propos du marxisme analytique³⁰ » :

- Des « normes scientifiques conventionnelles³¹ » :

Le marxisme est considéré comme une science sociale positiviste. Les marxistes analytiques rejettent la distinction traditionnelle entre marxisme et science sociale « bourgeoise ».

- Une « conceptualisation systématique³² » :

Le marxisme analytique se caractérise par une définition rigoureuse des concepts et par l'analyse de leurs interactions.

- Une « spécification précise de la construction des arguments théoriques entre concepts³³ » :

Des modèles abstraits sont utilisés. La simplification est utilisée pour identifier le mécanisme central d'un problème, expliciter un certain nombre d'hypothèses.

- Une « importance accordée aux actions intentionnelles des individus³⁴ » :

Cette caractéristique est plus normative que méthodologique, et moins consensuelle, au sens où il est inexact d'associer strictement le marxisme analytique à la théorie du choix rationnel. Certains en sont partisans – comme Elster, Roemer et Przeworski – mais d'autres s'y opposent – notamment Brenner et Wright.

Il est difficile d'unifier le marxisme analytique autour d'un corpus théorique. Il se définit par défaut : l'oeuvre de Marx est critiquée pour son manque de clarté et de falsifiabilité, l'hypothèse de l'existence d'une méthodologie spécifique au marxisme est rejetée, la logique dialectique est condamnée au profit de la logique formelle, et la

²⁷ Le groupe s'est pour cette raison nommé Groupe de Septembre. La réunion de 2001 fut annulée en raison des événements du 11, puis les rencontres prirent un rythme biannuel.

²⁸ CARLING A., 1986, p. 25, traduit par nos soins.

²⁹ SHAW W., 1986, p. 209, traduit par nos soins.

³⁰ WRIGHT E.O., 1994, p. 40, traduit par nos soins.

³¹ *Ibidem*, p. 40.

³² *Ibid.*, p. 40.

³³ *Ibid.*, p. 40.

³⁴ *Ibid.*, p. 41.

théorie de la valeur travail et de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit sont abandonnées de façon quasi-unanime ³⁵.

L'œuvre de Marx est systématiquement testée : « Il n'est probablement pas un seul dogme du marxisme classique qui n'ait fait l'objet d'une critique insistante lors de ces débats ³⁶. » Les travaux sont ainsi de plusieurs ordres : des développements particuliers dans la théorie marxiste ³⁷, des applications empiriques de concepts marxistes ³⁸, une reconstruction de ce qu'a écrit Marx ³⁹. La logique est d'examiner la théorie de Marx avec des outils non marxistes : « Notre perspective est de libérer la pensée marxiste de méthodes de plus en plus discréditées et de présupposés lui étant largement attribués comme essentiels, et d'établir plus fermement ce qui est vrai et important dans le marxisme ⁴⁰. »

Ceci a donné lieu à des débats et des reconstructions, principalement articulés autour des travaux du Marx dit de la maturité. Le marxisme analytique peut être synthétisé comme « une tentative de préserver le programme de recherche classique (a) en reconstruisant la théorie de l'histoire sur des fondements non hégéliens et (b) en remplaçant la théorie classique de la valeur travail par la théorie contemporaine de l'équilibre général ⁴¹ ». Dans cette optique, l'œuvre de Roemer constitue un complément à celle de Cohen, et Elster a généralisé ce mouvement.

2.2. Roemer et Elster : d'une relecture à une déconstruction

Roemer et Elster sont deux des auteurs les plus influents du marxisme analytique, à l'origine des principales innovations théoriques ; tous deux inspirés par l'œuvre de Cohen, ils ont cherché à adapter le marxisme aux outils dominants, respectivement en science économique (théorie néoclassique) et en sciences sociales (individualisme méthodologique). Il serait abusif de réduire le marxisme analytique à ces deux auteurs, mais ils représentent le tournant le plus abouti de cette réorientation du corpus méthodologique marxien.

Pour Roemer, « Cohen fait ce qui n'avait jamais été fait : définir le matérialisme historique comme un ensemble de théorèmes suivant un ensemble de postulats, et il soumet la validité des postulats et de leurs inférences à un examen rigoureux, qui est devenu la marque de la philosophie analytique ⁴² ». À partir de la possibilité analytique, ouverte par Cohen, d'une dissociation entre le contenu théorique de l'œuvre de Marx et la méthode de son exposition, Roemer cherche explicitement à adapter l'économie marxienne à la théorie néoclassique : « Ne connaissant aucune autre méthode, j'utilise la méthode de l'équilibre ⁴³. » Il convient toutefois de noter que son analyse n'est pas historique, que les concepts qu'il utilise ne sont pas de Marx, et qu'aucune référence n'est faite aux textes de Marx en soutien à son argumentation.

³⁵ Seul Robert Brenner accepte la théorie de la valeur travail.

³⁶ ELSTER J., 1989, p. 12.

³⁷ Cf. COHEN G.A., 2000 ; ROEMER J., 1982.

³⁸ Cf. WRIGHT E.O., 1985 ; PRZEWORSKI A., 1985.

³⁹ Cf. ELSTER J., 1989 ; LEVINE A., WRIGHT E.O., SOBER E., 1992.

⁴⁰ Présentation de « *Studies in Marxism and Social Theory* » (Cambridge University Press), traduite par nos soins. C'est une collection dans laquelle sont publiés des ouvrages marxistes analytiques, depuis 1985, avec la parution de *Making Sense of Marx* (ELSTER J.). Cette présentation apparaît sur chacun de ses ouvrages.

⁴¹ CARLING A., 1997, p. 770, traduit par nos soins.

⁴² ROEMER J., 1994, vol. I, p. ix. Toutes les citations de Roemer sont traduites par nos soins.

⁴³ ROEMER J., 1981, p. 1.

Il interprète la théorie de la valeur travail d'un point de vue microéconomique ⁴⁴ et, s'appuyant notamment sur les travaux de Morishima, il considère que l'absence d'homogénéité de la force de travail conduit à son incommensurabilité, d'où l'impossibilité d'utiliser le travail comme référence de valeur. C'est à partir de ce fondement que Roemer a élaboré une théorie générale de l'exploitation ⁴⁵ dans laquelle les causes de l'exploitation ne seraient pas l'expropriation directe du travail et la propriété privée des moyens de production, mais l'existence de marchés concurrentiels et la propriété différentielle des moyens de production. L'exploitation pourrait exister sans échange de travail, sans accumulation de richesses, sans production de surplus, sans transfert de plus-value. Cette approche lui a permis d'énoncer le théorème de l'isomorphisme, selon lequel le marché du capital (« île du marché du crédit ») posséderait les mêmes fonctions que le marché du travail (« île du marché du travail ») et les rapports d'exploitation seraient identiques sur les deux marchés. Ils pourraient résulter de l'échange de marchandises, et des classes pourraient aussi bien exister sur le marché du capital que sur le marché du travail. Il suffirait que la coercition se situe au niveau des rapports de propriété plutôt qu'au niveau des rapports de production, ceux-ci étant d'une importance secondaire. Ainsi, les questions d'exploitation ne seraient pas nécessairement liées au marché du travail.

Roemer a également établi une correspondance entre le matérialisme historique, tel que présenté par Cohen, et sa théorie de l'exploitation. Raisonnant en termes de théorie des jeux, il a énoncé plusieurs spécifications des règles de retrait, correspondant à chaque forme d'exploitation (féodale, capitaliste et socialiste). En évoluant de féodale à socialiste, une société traverse et élimine plusieurs formes d'exploitation, c'est-à-dire plusieurs formes de rapports de propriété : « Toute transition révolutionnaire remplit la tâche historique d'éliminer la forme associée d'exploitation ⁴⁶. »

De la sorte, aucune raison objective ne pousse à privilégier le travail comme numéraire, et la raison immédiate de la théorie de la valeur travail chez Marx serait le lien avec le matérialisme historique, qui énoncerait que l'histoire est une succession de luttes de classes : « Il est certain que le matérialisme historique nous pousse à construire une théorie qui considère que les peuples sont exploités, et non le maïs, comme programme de recherche plus efficace ⁴⁷. » Ainsi, il serait impossible de justifier la théorie de la valeur travail indépendamment du matérialisme historique et elle ne serait pas valide comme théorie objective. Pour Roemer, l'autonomie des théories de la valeur est une mystification. Il a procédé à une déconstruction de la théorie économique de Marx, et les travaux d'Elster ont généralisé un tel mouvement à l'ensemble des sciences sociales.

Pour ce dernier, « la publication de *Karl Marx's Theory of History* par G.A. Cohen apparut comme une révélation. Du jour au lendemain, elle changea les normes de clarté et de rigueur que l'on était tenu de respecter pour écrire sur Marx et le marxisme ⁴⁸ ». Sur des fondements méthodologiques similaires à ceux utilisés par Roemer, et en revendiquant explicitement la continuité de Cohen, Elster a réalisé une critique systématique de l'ensemble de l'œuvre de Marx, à la lumière des principes de l'individualisme méthodologique ⁴⁹. Influencé par l'œuvre de Popper et critique à

⁴⁴ Cf. ROEMER J. 1981.

⁴⁵ Cf. ROEMER J. 1982.

⁴⁶ ROEMER J., 1982, p. 21.

⁴⁷ ROEMER J., 1982, p. 284.

⁴⁸ ELSTER J., 1989, p. 12.

⁴⁹ Cf. ELSTER J. 1989.

l'égard du fonctionnalisme, il décompose le corpus théorique de Marx en une théorie économique et une théorie de l'histoire, elle-même dissociée en une théorie de l'histoire économique (relation entre forces productives et rapports de production) et une théorie de la lutte de classes. Ainsi, il critique la théorie économique de Marx, pour des raisons similaires à celles de Roemer – « j'en conclus que la présence de travail véritablement et irréductiblement hétérogène constitue une pierre d'achoppement de taille pour l'économie marxienne ⁵⁰ » – et rejette le matérialisme historique comme holiste – « le progrès en sciences sociales ne passe pas par la construction de théories générales telles que le matérialisme historique ⁵¹ ». Quant à la lutte des classes, il considère que seule la théorie des jeux est en mesure d'en expliquer les mouvements :

- Un état social donné dépend des choix individuels.
- Les actions individuelles ne sont pas entièrement déterminées par une structure sociale.
- Les individus choisissent les actions menant aux meilleurs résultats.
- Les individus considèrent les autres individus comme des acteurs rationnels.

L'acteur rationnel est une structure incarnée, représentant les lois de l'histoire universelle. Elster semble avoir poussé la logique de reconstruction analytique de l'œuvre de Marx, jusqu'au point où l'ensemble des éléments théoriques marxistes sont transformés en leur contraire. Son interprétation peut être caractérisée comme un effet émergent de la défense de Cohen.

CONCLUSION

Avec la parution de *Karl Marx's Theory of History : A Defence*, Cohen est à l'origine d'une innovation dans le débat méthodologique sur l'œuvre de Marx, au sens où il a proposé une lecture d'un aspect de cette œuvre à l'aide des outils de la philosophie analytique et du positivisme logique. En présentant une interprétation non dialectique du matérialisme historique, il a cherché à briser le lien unissant marxisme et hégélianisme. L'œuvre de Marx ainsi fragmentée, le matérialisme historique fut étudié indépendamment des autres éléments du corpus théorique, et articulé par un ensemble de thèses liant les concepts élémentaires entre eux.

Cette œuvre a donné lieu, sur le même mode, à une série de débats portant sur d'autres aspects de l'œuvre de Marx, autour d'un ensemble d'auteurs regroupés dans l'école du marxisme analytique, unifiés non pas par un ensemble d'énoncés théoriques, mais par un rejet de la méthode dialectique. Ainsi, deux des auteurs les plus avancés de ce tournant méthodologique, Roemer et Elster, ont posé les fondements d'un marxisme de choix rationnel, en reconstruisant le marxisme à partir de l'individualisme méthodologique. Il nous semble alors possible de distinguer un marxisme analytique post-althussérien autour de Cohen et un marxisme analytique post-positiviste autour d'Elster.

Par la suite, Cohen a été conduit à renoncer à la plupart de ses propositions théoriques : il a rejeté la Thèse du Développement, sur laquelle il faisait reposer le matérialisme historique, pour son incompatibilité, d'une part avec l'anthropologie philosophique marxienne, d'autre part avec la préservation de l'environnement ; il a abandonné le matérialisme pour lui préférer des préoccupations normatives ; il a estimé que la modification de la structure de classe empêche la classe ouvrière d'être

⁵⁰ ELSTER J., 1989, p. 186.

⁵¹ ELSTER J., 1990, p. 2.

porteuse du changement social ; il a jugé que la chute de l'URSS a constitué un échec pour la possibilité d'une alternative socialiste au capitalisme.

Ainsi, les résultats auxquels est parvenue l'école du marxisme analytique à la fin des années 1980 sont notamment l'établissement de l'incohérence conceptuelle du matérialisme historique et de l'échec de la théorie de la valeur travail et de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Le marxisme se trouve alors réduit à une théorie de la justice sociale : « Il n'est pas évident de trouver des différences entre les marxistes analytiques et des philosophes non marxistes tels que Dworkin, Rawls et Sen ⁵². » Par conséquent, il nous semble possible d'affirmer que l'œuvre de Marx ne peut pas survivre sans raisonnement dialectique, et nous pouvons nous interroger sur la possibilité d'une dialectique analytique.

RÉFÉRENCES

- ALTHUSSER L., *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard, 1994.
- ALTHUSSER L. (dir.), *Lire Le Capital*, Paris, La Découverte, 1996.
- CALLINICOS A. (dir.), *Marxist Theory*, Londres, Oxford University Press, 1989.
- CARLING A., « Rational choice Marxism », *New Left Review*, n° 160, novembre-décembre 1986, p. 24-62.
- CARLING A., « Analytical and Essential Marxism », *Political Studies*, vol. 45, 1997, p. 768-783.
- COHEN G.A., « The Labour Theory of Value and the Concept of Exploitation », *Philosophy and Public Affairs*, vol. 8, n° 4, automne 1979, p. 338-360.
- « Marx and the Giraffe », *The New York Review of Books*, 21 février 1980, p. 44.
 - « Functional Explanation, Consequence Explanation and Marxism », *Inquiry*, vol. 25, n° 1, mars 1982, p. 27-56.
 - « Restricted and Inclusive Historical Materialism », CHAVANCE B. (dir.), *Marx en perspective*, Paris, EHESS, 1985, p. 53-76.
 - *History, Labour and Freedom : Themes from Marx*, New York, Oxford Clarendon Press, 1988.
 - *If You're an Egalitarian, How Come You're So Rich ?*, Cambridge, Harvard University Press, 1999.
 - *Karl Marx's Theory of History : a Defence*, Expanded Edition, Princeton, Princeton University Press, 2000.
- ELSTER J., « Un marxisme anglais. À propos d'une nouvelle interprétation du matérialisme historique », *Annales Economie Sociétés Civilisations*, 36^e année, n° 5, septembre-octobre 1981, p. 745-757.
- *Karl Marx, une interprétation analytique*, Paris, PUF, 1989.
 - *Psychologie politique*, Paris, Minuit, 1990.
- LUKACS G., *Histoire et conscience de classe*, Paris, Minuit, 1960.
- MARCUSE H., *L'homme unidimensionnel : Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, Paris, Minuit, 1968.
- MARX K., *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales, 1957.
- *Œuvres : Economie II*, Paris, La Pléiade, 1968.
- MARX K., ENGELS F., « L'idéologie allemande » in *Œuvres, tome III : philosophie*, Paris, Gallimard, 1982.
- MORISHIMA M., *Marx's Economics : A Dual Theory of Value and Growth*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973.

⁵² ROEMER J., 1986, p. 191.

- PRZEWORSKI A., *Capitalism and Social Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.
- ROEMER J., *Analytical Foundations of Marxian Economic Theory*, New York, Cambridge University Press, 1981.
- *A General Theory of Exploitation and Class*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.
 - « "Rational Choice" Marxism : Some Issues of Method and Substance », ROEMER (dir.), *Analytical Marxism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p.191-201.
 - *Free to Lose : An Introduction to Marxist Economic Philosophy*, Londres, Radius, 1988.
 - *Foundations of Analytical Marxism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2 volumes, 1994.
- ROEMER J. (dir.), *Analytical Marxism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
- RUBEN D.-H., « Review Article : Cohen, Marx and the Primacy Thesis », *British Journal of Political Science*, vol. 11, 1980, p. 227-234.
- SHAW W., « Historical Materialism and the Development Thesis », *Philosophy of the Social Sciences*, vol. 16, 1986, p. 197-210.
- WRIGHT E.O., *Classes*, Londres, Verso, 1985.
- *Interrogating Inequality : Essays on Class Analysis, Socialism and Marxism*, Londres, Verso, 1994.
- WRIGHT E.O., LEVINE A., SOBER E., *Reconstructing Marxism : Essays on Explanation and the Theory of History*, Londres, Verso, 1992.